

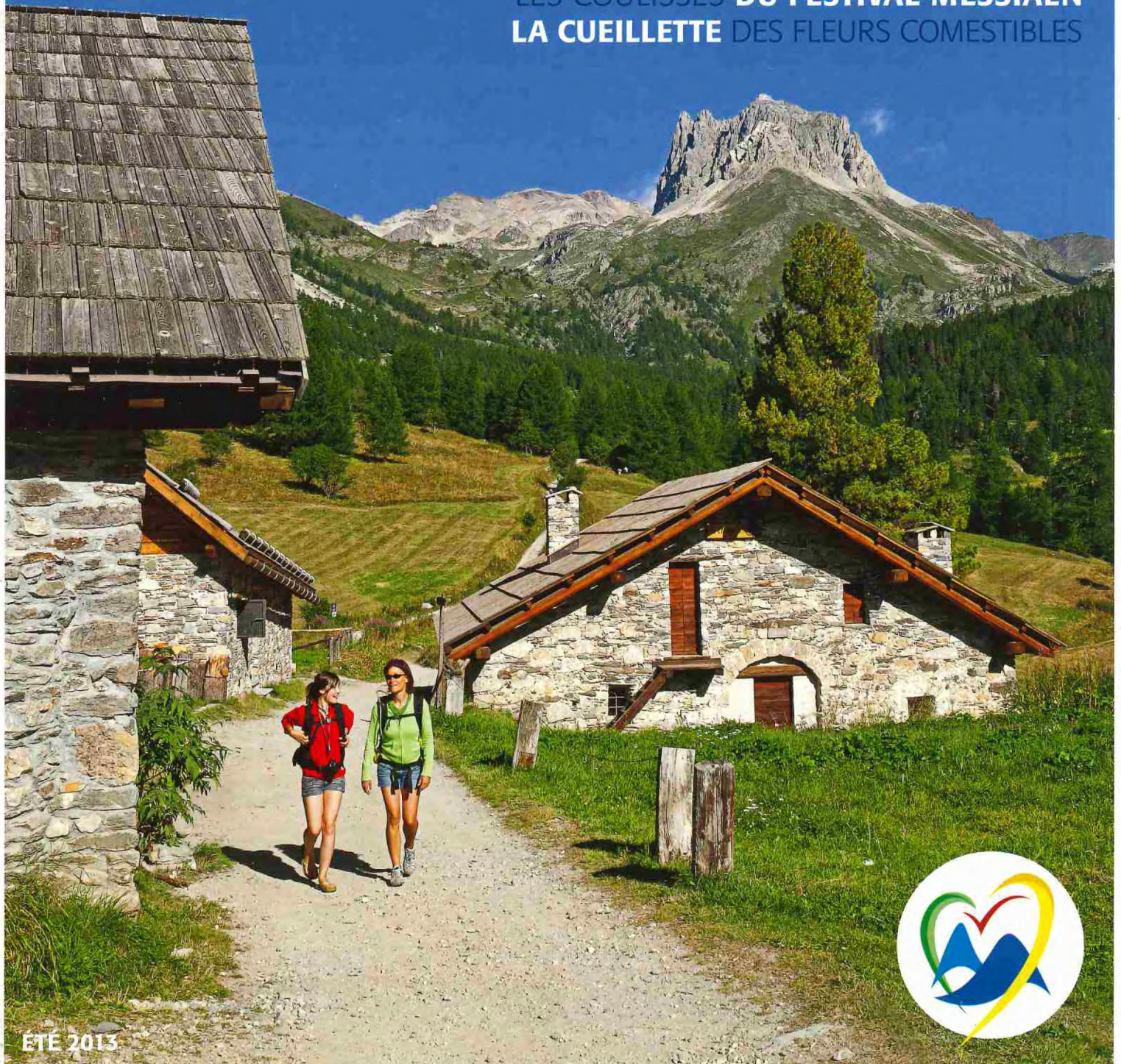
# ESCAPADES <sup>n°5</sup>

LE MAGAZINE DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU BRIANÇONNAIS

PATRIMOINE

## DECouvrez LES SITES REMARQUABLES

LES MEILLEURS COINS AU BORD DE L'EAU  
LES COULISSES DU FESTIVAL MESSIAEN  
LA CUEILLETTE DES FLEURS COMESTIBLES



ÉTÉ 2013





## ESCAPADES<sup>n°5</sup>

Escapades en Briançonnais été 2013

est une publication de la Communauté de Communes du Briançonnais.

**Directeur de la publication** Alain Fardella

**Comité de rédaction** René Siestrunck, Jérôme Salmon, Sophie Fabrello, Isabelle Ravel.

**Conception/réalisation**

Marie-Stéphane Guy / A Plus d'1 Titre

**Maquette et mise en pages** kanardo.com

**Ont collaboré à ce numéro :**

Régine Ferrandis, Florence Chalandon,  
Thibaut Durand, Jean-Luc Charton,  
Bertrand Bodin, Julie Challier, agence Zoom

**Dépôt légal à parution** ISSN : 2109-408X

### Impression

Manufacture d'Histoires Deux Ponts (Bresson 38) selon la norme Iso 14001 sur du papier provenant de forêts à gestion durable avec de l'encre à base de matières premières végétales renouvelables et biodégradables, sans pigments à base de métaux lourds. L'imprimerie a reçu le label Imprim'vert. Imprimé à 14 000 exemplaires.



**Photo de couverture :** © Bertrand Bodin

Le Mont Thabor domine la Vallée Étroite traversée par le GR5.



## Échappées BELLES

Depuis l'été 2010, en cinq numéros, Escapades arpente le territoire de la Communauté de Communes du Briançonnais. En long, en large, en diagonale, d'en haut, au ras des gentianes et des anémones.

La revue mérite son nom, escapade étant, Littré *dixit*, l'action de « s'échapper d'un lieu, en manquant à un devoir pour un plaisir ou un caprice ». Le devoir c'est la ligne droite, la grand-route. Et le caprice, le plaisir, c'est la curiosité qui appelle les équipées, les fugues, les écarts ou encore les fredaines, qui relient les vallées de la Romanche, de la Durance, de la Guisane, de la Clarée et de la Cerveyrette. Le territoire est riche de ses éléments communs – montagnes, sentiers, fleurs, chapelles, canaux – et de sa diversité – des fortifications, des mines paysannes, un festival. Tous ces éléments sont en miroir. Ils sont solidaires.

C'est la liberté de l'escapade, du pas de côté, de l'envie de n'en faire qu'à sa tête qui guidera le lecteur, butinant çà et là, selon son inspiration, au gré de sa respiration de l'air pur des montagnes, une visite, une rencontre, une image, un son, un souvenir.

**René Siestrunck**

Vice-président de la Communauté de Communes du Briançonnais

# au fil des EAUX du BRIANÇONNAIS

**Entre lacs d'altitude, torrents de montagne, rivières tumultueuses, plans d'eau aménagés, les occasions de goûter à la fraîcheur du Briançonnais, les pieds dans l'eau, ne manquent pas. Quelques idées pour étendre votre serviette ou votre nappes de pique-nique, sortir la crème solaire et le parasol et devenir un as des ricochets !**

DOSSIER RÉALISÉ PAR Marie-Stéphane Guy

## Plan d'eau biotope du parc des Colombiers Serre Chevalier

Au cœur des quatre hectares totalement repensés du parc des Colombiers de Chantemerle, Saint-Chaffrey, a surgi l'an dernier le quatrième bassin biologique aménagé de France. Une piscine écologique, respectueuse de l'environnement et totalement novatrice. Car, outre la construction des bâtiments en bois de mélèze et en pierres offrant au site une intégration maximale dans son environnement, le plan d'eau, à l'accès payant, bénéficie d'un système de filtration et d'épuration des eaux de baignade, totalement naturel. L'eau circule en permanence par le bassin de filtration au sein duquel elle est épurée par l'action conjuguée de bactéries et de plantes. Ne reste plus qu'à profiter des vertes pelouses et des terrasses en bois, de ce lieu calme, dépaysant, presque zen !

Photo : Thibaud Durand





Photos : Thibaud Durand

## **Plan d'eau du parc de la Schappe** **Briançon**

C'est aux alentours de 1815 que fut imaginé le parc de la Schappe par Laurent Delpin, commandant de la place de Briançon. Le chantier d'aménagement dura quinze ans et donna naissance à une très belle forêt et à de jolies pièces d'eau irriguées par deux canaux. L'ouvrage paysager fut couronné en son temps (1830) de divers prix. Le parc, dont la création est bien antérieure à celle de l'usine de traitement des déchets de soie (schappe), sera acheté en 1850 par les dirigeants de l'entreprise. Il sera alors privatisé et consacré à l'usage exclusif des directeurs de l'usine qui y bâtiront des installations hydrauliques servant au fonctionnement des diverses machines et ce jusqu'à l'électrification du bâtiment en 1918. Des aménagements pour se prémunir des crues de la Durance ont aussi été réalisés. Le parc fut racheté par la ville de Briançon en 1954. Il devint un jardin zoologique, un camping et même une patinoire l'hiver avant d'être réhabilité en 1998 dans sa forme actuelle.



## Plan d'eau des Alberts [Les Alberts](#)

Jouxtant le camping des Alberts, dans la vaste plaine de la Clarée, ce petit plan d'eau offre une pause familiale pour observer les canards voguant entre les joncs et s'initier au canoë-kayak. Sur la mini-plage, des aires de jeu pour enfants sont proposées. Un lieu agréable où il fait bon de s'octroyer un moment de détente au retour d'une belle randonnée en altitude.

## Plan d'eau du Pontillas

### [La Salle-les-Alpes](#)

Alimenté par les eaux de la Guisane, en provenance directe du col du Lautaret, le lac aménagé du Pontillas fait peau neuve. De cet important chantier va naître un plan d'eau scindé en deux parties : l'une, payante, dédiée à la baignade « bio » ; l'autre, gratuite, consacrée à l'initiation au canoë, aux pédalos, et aux châteaux de sable. Eaux cristallines pour des baignades écologiques, tables de pique-nique, animations, loisirs aquatiques et restauration cohabiteront dans une harmonie paysagère modelée avec soin pour une parfaite intégration dans un site naturellement magnifique.

Loisirs

## au fil des EAUX du BRIANÇONNAIS

### Base de loisirs des lacs Montgenèvre

Canoë, kayak, embarcation monoplace enfant, bateau à pédales, barque, pêche, la base de loisirs des lacs de Montgenèvre saura forcément ravir toute la famille ! Ici, à 1 860 m d'altitude, sous la dominance du Chaberton, et à l'orée de la forêt, la pause rafraîchissante et ludique de vos vacances en montagne prend des allures de bord de mer ! Sur la plage aménagée, après une partie de beach-volley et quelques figures sur le maxi-trampoline, vous voilà en maillot de bain profitant du soleil et du clapotis de l'eau !

Photo : Thibaud Durand





Photo : B. Boone

## À l'assaut du lac du Goléon **La Grave**

En deux heures de marche et quelque 650 mètres de dénivellée, vous pourrez atteindre l'un des plus beaux lacs des Alpes. L'itinéraire démarre en douceur depuis le hameau des Hières sur la commune de La Grave. Votre véhicule garé, vous empruntez le chemin jusqu'à Valfroide le long des toitures en lauze. Vous remontez le sentier qui longe la rive droite du torrent du Maurian, traversez un grand champ en pente douce, zigzaguez avec le sentier pour contourner quelques barres rocheuses, avant d'atteindre le sommet du verrou glaciaire qui marque le vallon du lac du Goléon où pousse à foison le Carex bicolore, une graminée à deux couleurs datant de l'héritage glaciaire. Face au panorama grandiose sur le massif de La Meije, vous contemplerez, bouche bée, ce tableau simplement idyllique.

## Plan du Peyron **Villard Saint-Pancrace**

À l'orée de la réserve biologique du Bois des Ayes, juste après le hameau d'estive des chalets de l'Alp, la vallée s'élargit et offre un très beau plateau de pelouse alpine le long duquel coule le torrent de l'Orceyrette. Saisi par cette vision paradisiaque, vous gardez votre voiture et découvrez, dissimulés à l'ombre de quelques mélèzes, des tables de pique-nique qui n'attendent que vos victuailles ! Le Plan du Peyron, l'un des sites favoris des Briançonnais pour des journées chômées en famille, vous offrira l'écrin idéal pour vous ressourcer en altitude. Rien ne vous empêche d'emprunter le chemin qui grimpe en une vingtaine de minutes au très beau lac de l'Orceyrette et d'y jeter votre canne à pêche (en période autorisée) voire de tenter de vous immerger dans ses eaux revigorantes !



Photo : Thibaud Durand



Photo : Thibaud Durand

## Sur les rives de la Clarée **Névache**

De la haute vallée de la Clarée jusqu'à La Vachette où elle rejoint les eaux de la Durance, la Clarée offre, sur une trentaine de kilomètres, une multitude de petits coins de paradis. La transparence de ses eaux dont elle tire son nom vous permettra peut-être d'apercevoir le cindre plongeur marchant au fond de l'eau en quête de nourriture. Votre plongée en ce site naturel classé et préservé sera peut-être ponctuée par le passage d'émérites kayakistes. Mais nul doute que votre halte en bord de la Clarée sera une ode à la sérénité, à la sieste et au relâchement !



# dialogue musical d'ALTITUDE

**Depuis seize ans, le pays de la Meije résonne des sonorités imaginées par les plus grands compositeurs de musique contemporaine.** Perché à 1 500 mètres d'altitude, face au majestueux massif de la Meije, le Festival Messiaen a su faire entendre sa musique bien au-delà des cimes du Briançonnais.

TEXTE : Marie-Stéphane Guy

#### CI-DESSOUS :

**Olivier Messiaen** avec **George Benjamin** et **Yvonne Loriod**, pianiste de renommée internationale, muse et épouse du compositeur.

#### PAGE DE DROITE :

Le **Noir de l'étoile**, concert en nocturne et en plein air donné par les **Percussions de Strasbourg** lors de l'édition 2012.

« **L**a nature, les chants d'oiseaux ! Ce sont mes passions. Ce sont aussi mes refuges... que faire, sinon retrouver son visage oublié quelque part dans la forêt, dans les champs, dans la montagne, au fond de la mer, au milieu des oiseaux ? C'est là que réside pour moi la musique. » Trente ans durant, le compositeur, maître absolu de la musique contemporaine, mentor notamment de Pierre Boulez, Iannis Xenakis, George Benjamin et Michèle Reverdy, posa inlassablement ses partitions et ses cahiers de notes en l'hôtel du Castillan de La Grave. Ici, Olivier Messiaen parcourait la montagne pour écouter la nature dans ce qu'elle a de plus intact et cristallin. Des randonnées solitaires lors desquelles le fervent catholique collectait les sons des torrents, des glaciers, du vent et des oiseaux. De

cette immersion au cœur de paysages grandioses forçant l'humilité, il puisait son inspiration. Les treize pièces de son titanesque *Catalogue des oiseaux* (composé entre 1956 et 1958) racontent cette plongée évocatrice dans le monde naturel, recréent d'étonnants dialogues entre piafs, chantent les couleurs et les parfums des essences, subliment les sommets et les lacs d'altitude aux eaux glaciales dans lesquelles le robuste maître n'hésitait pas à se plonger. Falaises, abîmes, précipices, glaciers, lacs, fleurs, chocards et tétras traversent ses œuvres en une poésie épurée, débarrassée du superflu pour se concentrer sur l'essentiel : la retranscription au plus juste des sons glanés. Ornithologue, le compositeur, pianiste et organiste, rédigea plus de 300 carnets de notations de chants d'oiseaux captés pour la plupart au printemps, lors de la saison des amours. Une passion qui l'accompagna jusqu'à la tombe dont la stèle en forme d'oiseau surprend le visiteur du cimetière de Saint-Théoffrey, dans l'Isère, où l'artiste possédait une résidence.

### Communion avec la nature

Tout dans l'œuvre de Messiaen rappelle la relation fusionnelle et créatrice qu'il entretenait avec la nature, et la montagne en particulier. Sur la couverture de la partition originale de sa pièce *Et exspecto resurrectionem mortuorum*, le musicien pose devant la Meije. « *Les paysages puissants et solennels de La Grave, face aux glaciers de la Meije, sont ma vraie patrie* », disait-il. En 1987, lorsqu'il rencontre Gaëtan Puaud, créateur et directeur artistique du Festival Messiaen au Pays de la Meije, il lui confie son souhait de voir cette œuvre commandée par André Malraux, jouée en plein air face à ce sommet mythique des Hautes-Alpes. Le maître s'éteint en 1992, six ans avant que le passionné Gaëtan Puaud ouvre la





Événement

# dialogue musical d'ALTITUDE



► **LE JARDIN ANGLAIS DE MESSIAEN**  
**Du 27 juillet au 4 août 2013, 16<sup>e</sup> édition du Festival Messiaen au Pays de la Meije**

[www.festival-messiaen.com](http://www.festival-messiaen.com)  
Office de tourisme de La Grave :  
04 76 79 90 05

**CI-CONTRE :**

**Laura Holm, Marie-Laure Garnier, Raquel Camarinha** (sopranos) et **Anne Le Bozec** (piano) dans l'église de La Grave lors du festival 2012.

**CI-DESSOUS :**

un hommage sera rendu à **George Benjamin** (en photo) et à Alexander Goehr, deux prestigieux compositeurs britanniques, anciens élèves de Messiaen.

première édition du festival. Professeur d'économie en pays Nantais, musicien à ses heures, amateur hautement éclairé de musique contemporaine, Gaëtan Puaud organise, dès 1996, des conférences en l'église de La Grave pour mieux comprendre l'œuvre, pour certains hermétique, du compositeur avant-gardiste. Ces «écoutes commentées d'œuvres composées en écho au paysage» connaissent un petit succès qui va pousser l'assidu auditeur à rassembler les forces vives et les instances culturelles pour lancer un festival dédié à celui qui «voyait les paysages en musique».

Pour la première édition, quatre concerts sont donnés en l'église de La Grave. Peu à peu, l'événement gagne en notoriété, reçoit le soutien de France Musique, des conservatoires de Paris et Lyon, de l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) et de la Drac. Le programme s'étoffe, et en cet été 2013, ce sont plus de 16 concerts qui seront donnés pendant neuf jours par une soixantaine de musiciens et devant un auditoire d'environ 5 000 festivaliers qui apprécieront les œuvres de Messiaen et ses disciples dans divers lieux du Briançonnais, de La Grave à Monétier-les-Bains jusqu'à Briançon.

Si en 2010, le Festival accueillait Pierre Boulez pour un concert exceptionnel en l'église des Cordeliers de Briançon, cette année, le festival intitulé «Le Jardin anglais de Messiaen» reçoit deux célèbres élèves anglophones du maître : George Benjamin et Alexander Goehr.

Dans ce vibrant dialogue entre la musique et la nature, se glisseront des randonnées thématiques «Sur les pas de Messiaen» pour renforcer l'ancrage du festival en ces terres de montagne et une exposition de peintures et sculptures de l'artiste Jacques Subileau. Des explications d'œuvres animées par des musicologues et des compositeurs permettront de sensibiliser toujours un peu plus



les festivaliers amateurs et les curieux néophytes à la musique contemporaine qui, selon Gaëtan Puaud, «ne doit surtout pas être réservée à une élite». Animée par un souci de démocratisation et d'éveil, l'équipe du festival, en partenariat avec le conservatoire de musique et le théâtre du Briançonnais, intervient depuis deux ans auprès des classes de primaire des écoles du Briançonnais. Un projet financé par la Communauté de communes du Briançonnais, qui vise à élargir les champs culturels des élèves et par effet boule-de-neige ceux de leurs parents. Coordonné par Petra Duez, enseignante d'éveil musical, ce programme de sensibilisation, d'éducation et de transmission est considéré comme une action de territoire qui a notamment conduit les enfants de La Grave à la Cité de la Musique de Paris. Plus que jamais, le Festival Messiaen a joué son rôle de déclencheur et d'ouverture sur le monde artistique. ▀



Photo: Matthew Lloyd



Photo : Colin Samuels

## autour du **FESTIVAL**

### ► COULEURS AUTOUR DE MESSIAEN

Une exposition des œuvres de Jacques Subileau, plasticien, qui présentera peintures, sculptures et installations qui suggèrent des histoires singulières en résonance avec la musique, les musiciens, la nature, particulièrement les oiseaux. Cette exposition participe à la célébration des 40 ans du Parc national des Écrins, partenaire du festival.

### ► VOYAGE DANS LE PASSÉ DE BRIANÇON

En préambule aux concerts du festival du samedi 3 août à la Collégiale de Briançon, une balade historique est organisée, à partir de 15 heures, par le service

patrimoine de la cité Vauban durant laquelle est abordée l'architecture de l'époque de Purcell, le XVII<sup>e</sup> siècle. service du patrimoine de Briançon : 04 92 20 29 49.

### ► RANDOS SUR LES PAS DE MESSIAEN

En 2013, le Parc national des Écrins fête ses 40 ans. À cette occasion, le festival Messiaen est labellisé « événement des 40 ans » du parc. Hommage au lien puissant et fertile qui unit l'œuvre de Messiaen au massif de la Meije. Plusieurs randonnées thématiques (ornitho, glaciaire, patrimoine) sont ainsi organisées et encadrées par le bureau des guides de

La Grave et les gardes du parc. Bureau des guides et accompagnateurs de La Grave : 04 76 79 90 21.



Photo : Colin Samuels

Activités

Réputé pour son climat ensoleillé et son aérologie parfaite pour le vol libre, **le Briançonnais est devenu une terre de prédilection pour les aficionados du parapente.** Profitez de votre séjour pour vous lancer dans les airs et découvrir vallées et sommets, vus d'en haut.

# Parapente À VOL d'OISEAU



CI-CONTRE:  
**Le décollage du sommet du col du Granon** offre une vue panoramique sur la vallée de la Guisane et le domaine skiable de Serre Chevalier.



Activités

# Parapente À VOL d'OISEAU

## PAGE DE GAUCHE:

Au-dessus des mélèzes et des torrents, survolant **le massif des Écrins et ses cimes enneigées**, volant aux côtés des oiseaux, portés par les airs, vous savourerez le plaisir de jouer avec le vent et de contempler le monde en vision panoramique.

PHOTOS : Thibaut Durand  
(sauf mention)

## Essayez! guide pratique

De Serre Chevalier à La Grave, les écoles de parapente du Briançonnais proposent des baptêmes en tandem, en toute sécurité.

Une expérience aérienne dans un cadre majestueux, ouverte à toute la famille.

► **AXESSE**, La Salle-les-Alpes  
06 62 76 53 54, [www.axesse.com](http://www.axesse.com)

► **EMOTION'AIR**, Briançon  
06 88 47 01 55  
[brianconparapente.wordpress.com](http://brianconparapente.wordpress.com)

► **LES AIGLES DU BRIANÇONNAIS**,  
Chantemerle  
06 71 01 15 08  
<https://sites.google.com/site/lesaiglesdubrianconnais>

► **CONFIDEN'CIEL**, La Grave,  
bureau des guides de La Grave  
04 76 79 90 21,  
[www.guidelagrave.com](http://www.guidelagrave.com)



« Glisser dans les airs  
et tutoyer les sommets »



Photo : Agence Zoom





**EN CHIFFRES :**

**Durée d'un vol découverte** en tandem : entre 20 et 30 min.

**Zones de décollage :** col du Granon, sommet du téléphérique de Serre Chevalier.

**Dénivelée réalisée lors d'un vol :** environ 1 000 m.

**Vitesse de vol :** environ 35 km/h.

**Tarif d'un vol découverte :** environ 90 euros





Patrimoine

# 11 sites remarquables en BRIANÇONNAIS

TEXTE: Julie Challier



**Au titre du Plan intégré transfrontalier, la Communauté de communes du Briançonnais a choisi de développer un programme de valorisation des sites phares** qui constituent son patrimoine exceptionnel. Petit tour d'horizon, non exhaustif, de quelques-uns des trésors qui jalonnent le Briançonnais et qui ne demandent qu'à être découverts.

Photo : Bertrand Bodin

## **1. Mont-Thabor** Névache

La sublime vallée de la Clarée, véritable sanctuaire naturel à ciel ouvert, est un paradis des amateurs de randonnées et de tranquillité. Des dizaines d'itinéraires accessibles à tous fourmillent sur ce territoire, dont l'emblématique tour du Mont-Thabor. Une marche au cours de laquelle on croirait presque frôler les cieux. Situé dans le massif des Cerces, le Mont-Thabor culmine à 3 178 mètres et offre une vue imprenable sur l'arc alpin. Après plus de quatre heures de montée, le sommet offre un panorama exceptionnel en forme de récompense à l'effort fourni durant l'ascension. Le sommet du mont Thabor est très fréquenté par les Italiens, venus par la vallée Étroite, devenue française en 1947 et rattachée à la vallée de la Clarée.

► OFFICE DE TOURISME DE NÉVACHE : 04 92 20 02 20



Patrimoine

# 11 sites remarquables en BRIANÇONNAIS

## 2. Les mines paysannes Villard Saint-Pancrease

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, Villard Saint Pancrease situé au cœur des 1 000 km<sup>2</sup> du bassin houiller du Briançonnais, comptait des dépôts d'antracite considérables, répartis en de très nombreuses veines, partiellement exploitées.

200 mines paysannes ont été recensées pour la seule commune de Villard Saint Pancrease ! Celle de la Cabane, nichée dans le mélézin, est la seule mine de charbon visitable. Vestige de cette activité paysanne, elle constitue un patrimoine unique en France.

► VISITES GUIDÉES en juillet et août tous les mardis et jeudis à 14 heures.  
04 92 49 60 51



## 3. La chapelle Saint-Jean-Baptiste

La Salle les Alpes

Au bout d'une impasse du hameau des Pananches (commune de La Salle les Alpes), accolée à un mur de soutènement, se tient la chapelle Saint-Jean-Baptiste. Construite en 1509 sous le vocable de Notre-Dame de l'Annonciation, elle contient une multitude de petits détails d'architecture (nef unique, chapiteaux ornés de têtes humaines et de feuillages) qui révèlent la magnificence des lieux. C'est sans nul doute l'ensemble de ces sculptures qui a motivé l'inscription de cet édifice aux Monuments historiques en 1986. À l'extérieur, la façade sud de l'édifice dévoile son splendide cadran solaire datant du XIX<sup>e</sup> siècle. Un lieu incontournable pour les amateurs de patrimoine religieux.

► OFFICE DE TOURISME DE SERRE CHEVALIER :  
04 92 24 98 98



## 4. La chapelle Sainte-Lucie

**Puy Saint-André**

Accroché aux flancs du Prouel, le paisible hameau de Puy-Chalvin détient en son cœur un véritable trésor situé dans un écrin de verdure : la chapelle Sainte-Lucie. Le petit édifice fut bâti en 1507 dans le contexte d'un vigoureux effort pastoral entrepris par l'église pour faire face à la montée en puissance de l'hérésie vaudoise, alors très active dans la région. Témoin de cette période, la chapelle présente un remarquable décor de peintures murales sur sa façade extérieure. Une fois la porte franchie, la magie continue d'opérer, on découvre un mobilier typique des petites chapelles rurales, composé notamment d'un magnifique retable du XVI<sup>e</sup> siècle.

► SERVICE DU PATRIMOINE DE BRIANÇON :  
04 92 20 29 49

## 5. L'église Saint-Claude

**Val-des-Prés**

À l'entrée de la vallée de la Clarée, le village de Val-des-Prés recèle d'intéressants témoignages du passé, comme l'église Saint-Claude classée monument historique depuis 1989. Placée sous le vocable de Saint-Claude, ce fut d'abord une chapelle, puis une église paroissiale en 1460, agrandie au XVII<sup>e</sup> siècle. Cet imposant édifice force le respect et l'admiration, avec son impressionnant décor baroque et sa construction traditionnelle locale. Le toit de l'église est en effet constitué de bardeaux de mélèzes, typique des églises de la région. Étonnant mariage de l'art et de la tradition. La visite permet aussi d'admirer une splendide fresque datant de 1526, une surprenante calade de pierres au sol, et deux cadrans peints à la fresque.

► VISITES en juillet et août. MAIRIE DE VAL-DES-PRÉS :  
04 92 21 06 16  
ou SERVICE DU PATRIMOINE DE BRIANÇON :  
04 92 20 29 49



## 6. Le pont-levis Saint-Chaffrey

Le village de Saint-Chaffrey détient, en son centre, un monument un tantinet insolite : un pont-levis. Cet ouvrage enjambe l'impétueux torrent Sainte-Elisabeth qui a fait subir bien des malheurs à la commune lors de nombreux débordements et de crues considérables comme celle de 1719. C'est à cette date que Saint-Chaffrey décide de construire un premier pont-levis pour tenter de se protéger de la fougue de son torrent. Hélas, l'ouvrage sera sérieusement endommagé par la crue exceptionnelle de 1917. Il faudra attendre 1925 pour que le pont actuel voie le jour. Il semble que les ingénieurs aient trouvé le mécanisme adéquat qui permet aux eaux des pluies torrentielles de s'écouler librement sans inonder les habitations alentour. Un vaillant protecteur qui prend toute sa splendeur, décoré de dizaines de fleurs colorées et parfumées.

Patrimoine

# 11 sites remarquables en BRIANÇONNAIS



## 7. L'obélisque Montgenèvre

Trait d'union au cœur de l'Europe, la commune de Montgenèvre nichée à 1850 mètres d'altitude possède un passé historique riche et varié. En témoignent les nombreux monuments du village, religieux, militaires ou naturels tels que l'Obélisque. Érigé en 1804 au point le plus haut du col, ce monument célèbre la fin de la construction de la route de Montgenèvre, et rend hommage aux conquêtes de Napoléon Bonaparte. Trônant fièrement à plus de vingt mètres de haut, il constitue un symbole fort du passé historique de la station.

► OFFICE DE TOURISME DE MONTGENÈVRE : 04 92 21 52 52

## 8. Le Four Banal Villar d'Arène

Située au pied du col du Lautaret et dominée par la Meije, la commune de Villar d'Arène et ses habitants les Faranchins perpétuent depuis des siècles une tradition ancestrale, le Pain Boulli ou « Lo Po Bulli », en patois. Le bois a toujours été rare et précieux, ainsi juste avant les premières neiges, la communauté s'activait durant plusieurs jours afin de fabriquer le pain, qui était ensuite conservé toute l'année dans les greniers. Fait de farine de seigle et d'eau, le pain se fabrique encore aujourd'hui dans le four banal du village, le troisième week-end de novembre. Plus qu'un monument du XV<sup>e</sup> siècle, ce four est le symbole du village et de son attachement à cette tradition.

► VISITES du four tout l'été les mardis et jeudis à 17 h 00  
Sur rendez-vous : 04 76 79 90 53 ou 04 76 79 94 70



Photos: B. Boone

## 9. La vallée des Fonts Cervières

À neuf kilomètres de Briançon, au pied du col de l'Izoard, Cervières est un véritable hommage à la nature et aux traditions. C'est en quittant le village en direction de la vallée des Fonts que l'on prend conscience de la beauté et de la pureté des lieux. Rare vallée occidentale restée intacte depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, elle constitue un écrin naturel peuplé d'une faune extraordinaire : plus de 10 000 espèces d'insectes dont 400 papillons, une soixantaine de sortes d'oiseaux dont l'aigle royal et le tétras-lyre, quinze espèces végétales protégées dont le bouleau des Carpates. Du marais de la Plaine du Bourget jusqu'aux hameaux typiques du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette vallée pleine de charme, surprend et contente le visiteur ébahi.

► OFFICE DE TOURISME DE BRIANÇON : 04 92 21 08 50



Photo : Bertrand Bodin

## 10. Canal Gaillard Briançon

La rue principale de la cité Vauban de Briançon constitue l'artère de l'enceinte fortifiée. En son lit, coule paisiblement l'emblématique Gargouille, autrefois appelée béal ou canal Gaillard. En 1345, les Briançonnais mènent à bien un grand chantier d'irrigation au cours duquel le canal sera aménagé. Il prenait sa source dans la Guisane, au niveau de la Salle les Alpes, et acheminait l'eau à flanc de montagne sur une dizaine de kilomètres avant de traverser la ville et de rejoindre la Durance en contrebas. Au total, cent vingt kilomètres de canaux porteurs furent ainsi créés en Briançonnais, permettant l'irrigation des près, des champs et des jardins. Aujourd'hui encore, le rôle des canaux reste essentiel. Au-delà de l'arrosage, ils assurent la temporisation des crues en absorbant le ruissellement de l'eau pluviale ou de fonte.

► VISITES organisées par le SERVICE DU PATRIMOINE DE BRIANÇON : 04 92 20 29 49



Photo : Bertrand Bodin



## 11. La Rotonde Monêtier-les-Bains

Partie intégrante du domaine skiable de Serre Chevalier, Monêtier-les-Bains est réputée, depuis l'époque romaine, pour ses fameuses sources d'eau chaude. Originaires de la faille de la Durance, ses sources naturelles acquièrent leurs propriétés en grande profondeur, avant de rejaillir en surface à la température de 44,7°. Il fallut attendre 1715 pour que le bâtiment de la Rotonde soit édifié afin de protéger la source. Appelé le « Pavillon des buveurs » (les habitants de Monêtier surnommés « les tripes chaudes », venaient boire l'eau chaude sur place pour ses vertus gastriques) l'édifice est composé de treize côtés et reste un des lieux incontournables du village qui a fait de l'eau chaude une de ses principales ressources. Depuis 2007, l'établissement thermoludique Les Grandes Bains connaît un réel succès.

► VISITES guidées (gratuites) tous les mardis après-midi à 16 heures (départ devant la mairie).

OFFICE DE TOURISME DE SERRE CHEVALIER : 04 92 24 98 98

CI-CONTRE:  
L'association **Serre-Chevalier  
Nature** organise des randonnées  
pour partir à la cueillette des  
plantes comestibles.

# le temps des fleurs



**Chaque année, le printemps s'éveille et, avec lui, s'épanouissent les milliers de fleurs** – pas moins de 1800 espèces différentes – qui font la renommée du Briançonnais. Un moment unique et court qui atteint son apogée la première quinzaine de juin. Pour beaucoup de vacanciers, c'est souvent trop tard, mais grâce aux Florales, ils ont l'occasion de retrouver toutes ces demoiselles, réunies dans un même espace-temps.

TEXTE: Florence Chalandon PHOTOS: Thibaut Durand





# Découverte le temps des fleurs

PAGE DE DROITE :  
Les **Floralies** sont  
l'occasion de  
s'instruire sur la flore  
locale et de découvrir  
les plantes qui  
égayeront vos  
assiettes.

« **Cette espèce est endémique du sud-ouest des Alpes et son nom se rapporte à la seule ville de Briançon.** »

Si vous connaissez la réponse à cette définition vous aurez toutes les chances de gagner le grand jeu organisé chaque année lors des Floralies de Serre Chevalier. Dans le cas contraire, vous aurez le loisir lors de cette même manifestation, de rencontrer des passionnés de botanique, membres de l'Association Serre-Chevalier Nature, qui se feront un plaisir de vous éclairer. Une course contre la montre a commencé la veille de l'ouverture de l'exposition, à 7 h 30 au col du Lautaret; quatre-vingts personnes motivés sont dans les starting-blocks. Fraîchement cueillies, toutes ces beautés n'auront que quelques heures devant elles avant de se flétrir. « *On ne prend que le minimum pour ne pas dévaliser la montagne* », précise Françoise Ader, ex-présidente et fondatrice de l'association. « *Les fleurs protégées, elles, sont élevées et fournies par le Jardin botanique alpin du Lautaret.* »

Le point fait, les équipes repartent à la quête des incontournables oubliées dans la Clarée, le long de la Guisane ou en altitude vers le Galibier, pendant que d'autres entament l'œuvre de tri, de répartition et d'étiquetage des quelque cinq à six centaines d'espèces déjà récoltées. De la qualité de ce travail dépendront la richesse, l'intérêt et la beauté de l'exposition.

## ► ADRESSES

### ARNICA MONTANA

25, rue Pasteur  
05 100 Briançon  
[www.arnica-montana.org](http://www.arnica-montana.org)

### LES FLORALIES

Maison de la montagne,  
La Salle les Alpes  
19, 20 et 21 juillet  
2013

### SERRE-CHEVALIER NATURE

[www.serrechevalier-nature.org](http://www.serrechevalier-nature.org)

## Cueillette gourmande

Pour ses adhérents, l'association propose des randonnées à visée botanique permettant de se familiariser avec la flore du Briançonnais. De la rive gauche de la Clarée en amont du village de Névache, en cheminant vers le col de l'Izoard, sur le plateau d'Emparis, au col d'Arsine ou sous les saules de la vallée de Mônezier... De retour en la salle de la montagne où se déroulent les Floralies de l'été 2012, l'atelier « valeur nutritionnelle des plantes sauvages » animé par Sylvie Lenôtre, bat son plein. La chef de cuisine, digne fille de son célèbre père, Gaston Lenôtre, pose depuis longtemps

ses valises estivales en vallée de la Guisane. Éprise de nature, de cueillette et de gastronomie, auteure de divers ouvrages sur le sujet, elle s'est investie au sein de l'association Serre-Chevalier Nature (en tant que présidente), notamment en dirigeant un livret où elle divulgue conseils de cueillette et recettes gourmandes...

## De la Guisane à la Clarée

À quelques encablures de là, quelques curieux se pressent autour d'Anne Mery. Vice-présidente de l'association, Anne Mery est surtout technicienne horticole qui prodigua son savoir-faire au Jardin alpin du Lautaret, à la Maison du Parc des Écrins à Vallouise et auprès des élèves des écoles du Briançonnais. En charge du fleurissement de la commune de Val-des-Prés, elle explique, avec passion, le projet qui l'anime : la création, sur la place de la mairie, d'un carré présentant les principales herbes sauvages de la célèbre soupe d'Émilie Carles. Un jardin pédagogique pour identifier les plantes qu'il suffira ensuite d'aller cueillir sur les rives de la Clarée. Mais attention : « *La vallée de la Clarée abrite des espèces fort intéressantes qui font l'objet pour certaines d'une protection nationale ou régionale, comme par exemple, le sabot-de-Vénus, la bérardie laineuse, la listère à feuille en cœur, le saule de Lager...* Vous devez bien connaître la plante à récolter, pour cela entourez-vous des conseils des professionnels et utilisez un livre de botanique pour faciliter l'identification. Nous recommandons de partir par une journée ensoleillée et sèche, de préférence tôt le matin, d'utiliser un panier avec un linge en coton à l'intérieur pour y déposer des pousses jeunes et tendres. Surtout, il faut avoir à l'esprit de ne récolter que ce que l'on pourra cuisiner le jour même, pour ne pas gaspiller. Enfin, évitez les abords des routes et les pollutions de toutes sortes... » Ne reste plus qu'à se lancer ! Pourquoi pas avec l'association Arnica Montana ? Association scientifique, elle œuvre, depuis 1998, pour la connaissance et la protection des milieux naturels des Hautes-Alpes. Son objectif : l'étude des plantes, lichens, de la faune, de l'écologie, de la géologie, de la qualité de l'air, mais aussi l'information, la formation aux écosystèmes des Hautes-Alpes et le développement d'actions pour leur préservation. Elle organise aussi des sorties d'initiation pour découvrir la flore, la faune, la géologie de son territoire de prédilection, ainsi que des conférences et des expositions. On découvre que la cueillette du *Leontopodium alpinum*, plus connu sous le nom d'Edelweiss, est interdite, que *Vaccinium myrtillus*, la myrtille, peut être récoltée à des fins d'industrialisation, soumise à autorisation préfectorale ou que *Eryngium alpinum*, le chardon bleu, *Aquilegia alpina*, l'ancolie des Alpes et le *Dictamnus albus*, la fraixinelle sont strictement protégés comme plus de cent espèces dans les Hautes-Alpes... La cueillette est un art et une pratique qui a ses codes et ses règles. ▽

## EN SAVOIR PLUS

- Liste des plantes réglementées ou protégées des Hautes-Alpes sur [www.florealpes.com](http://www.florealpes.com)
- Sites et sentiers thématiques du Briançonnais et du Pays des Écrins, Anne Mery
- À la découverte des fleurs des Alpes, Bernard Nicollet.
- Fleurs de montagne, Grey-Wilson et Blamey, éd. Delachaux et Niestlé.
- Randonnées botaniques dans les Hautes-Alpes, Edouard Chas et Franck Le Driant.
- Atlas de la flore des Hautes-Alpes, Edouard Chas.
- Plantes sauvages et comestibles, Alain Creton, Éditions Séquoia Découverte.
- Senteurs et saveurs de l'Alpe, association Serre-Chevalier Nature.



# Découverte le temps des fleurs

CI-CONTRE:  
**Sylvie Lenôtre** anime un  
atelier sur la valeur nutritionnelle  
des plantes sauvages lors des  
Floralies.



Paquerette



Edelweiss



Achillée

## GLOSSAIRE DES PLANTES SAUVAGES ET COMESTIBLES

### **ACHILLÉE** *Achillea millefolium*

Plante aux mille vertus à n'utiliser en tisane qu'à faible dose. Antispasmodique, antidiarrhéique et stimulante.

**CERFEUIL MUSQUÉ** *Myrrhis odorata* Grande ombellifère au feuillage de fougère. Les graines aromatiques possèdent un goût anisé parfait en salade. Les feuilles hachées sont ajoutées aux confitures de fruits acides et constituent un édulcorant pour diabétiques.

**CHÉNOPODE** *Chenopodium bonus-henricus* Riche en azote, il faut consommer ses feuilles le jour même en quiche ou comme les épinards, ses cousins.

**CHICORÉE** *Cichorium intybus* Les très jeunes feuilles de la chicorée sauvage se récoltent de mai à septembre comme le pissenlit. Cette plante amère, très riche en provitamine A, est aussi idéale pour nettoyer le foie.

**CIBOULETTE SAUVAGE** *Allium schoenoprasum* Utilisée exclusivement en cuisine. Ses tiges creuses et ses feuilles sont hachées et employées dans de nombreux plats.

**ÉPILOBE** *Epilobium angustifolium* Plante qui se ramasse aisément, tant elle pousse en colonie en bordure de chemin. Les jeunes pousses sont consommées tièdes alors que les fleurs décorent les salades.

**ÉPINE-VINETTE** *Berberis vulgaris* Cet arbrisseau épineux porte de jolies grappes de fleurs jaunes au printemps et de fruits rouges en automne, très riches en vitamine C, à consommer en confiture ou pour accompagner un gibier.

### **GRANDE BERCE** *Heracleum sphondylium*

Elle porte au printemps, sur sa tige cannelée, des inflorescences enveloppées dans une gaine à l'allure de petit nid. Son goût entre concombre et fenouil se révèle quand on la déguste crue.

### **ORTIE** *Urtica dioica*

Plante urticaire à récolter avec des gants et à bien laver afin qu'elle ne pique plus. Les jeunes feuilles crues s'ajoutent aux salades ou sont ébouillantées et servies avec un filet d'huile. Séchées et mises en bocaux, incorporées dans les soupes, elles sont un bon apport de protéines végétales.

### **PLANTAIN** *Plantago lanceolata*

Le plantain se mange en soupe ou en légume vert, cru en salade. On fait aussi sécher les feuilles pour en faire des infusions contre la toux.

### **PISSENLIT** *Taraxacum officinale*

De toutes les astéracées, le pissenlit a été le plus étudié pour ses qualités nutritives. Une fois lavées copieusement dans de l'eau vinaigrée, les rosettes de feuilles tendres sont servies en salades avec des lardons et des œufs mollets.

### **THYM SERPOLET** *Thymus serpyllum* **SARIETTE DES MONTAGNE** *Satureja montana*

Ces deux petits arbrisseaux portent des fleurs très odorantes ; les huiles essentielles qui les composent se dégagent en les froissant. Émiettez fleurs et feuilles dans les salades et dans les plats au moment de servir, car leurs parfums sont très volatils.

### **SAUGE** *Salvia pratensis*

Plante vivace aux propriétés digestives, aux feuilles duveteuses et aromatiques et aux fleurs violettes. Faire sécher les feuilles pour les infusions.

# 3 RECETTES à base de plantes

Extraites du livret «Senteurs et saveurs de l'Alpe» écrit par Sylvie Lenôtre et l'association Serre-Chevalier Nature.

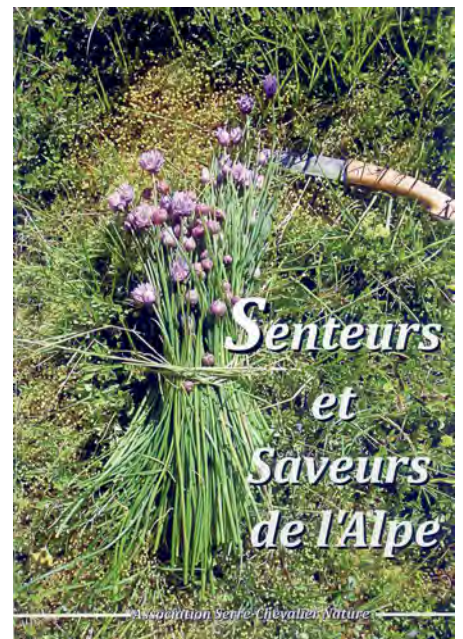


Thym Serpolet

## Potage glacé à la tomate, thym serpolet et fleurs

- 600 g de tomates cœur-de-bœuf
- 100 g d'oignons nouveaux en rondelles.
- 4 bulbes d'ail sauvage épluchés
- 2 tranches de pain complet
- 4 c. à s. d'huile d'olive
- 1 c. à s. de vinaigre
- 1 c. à s. de fleurs de thym serpolet
- Sel/poivre
- Décor: pétales de mauve, épilobe ou sauge.

Détachez les pétales des fleurs, mettez-les à baigner dans de l'eau fraîche. Faites tremper le pain haché dans de l'huile et du vinaigre. Ébouillantez les tomates et ôtez la peau. Récupérez le jus et les graines dans une petite casserole, ajoutez l'ail écrasé, les fleurs et le thym serpolet, sel, poivre et faites cuire 5 min. Hachez les oignons, la pulpe de tomate, versez dans un saladier sur le pain, ajoutez le contenu de la casserole. Mélangez bien et mettez au froid jusqu'au moment de servir au bol. Décorez de pétales de fleurs. 45 min. Dégustez chaud ou froid.



## Eau-de-vie de génépi, thym ou hysope

- 1/2 litre d'eau-de-vie ou d'alcool à 90°
- 3/4 de litre d'eau de source
- 350 g de sucre semoule

Mettez le génépi, thym ou hysope dans un bocal, versez l'alcool dessus et fermez. La macération dure au moins deux mois. Puis le jour du mélange arrive. Faire bouillir 2 min l'eau de source (3/4 de litre pour l'alcool à 90° et 40 cl pour l'eau-de-vie à 40°) avec le sucre en remuant et laissez tiédir. Versez l'alcool dessus, et mettez en bouteille.

## La soupe aux herbes sauvages d'Émilie Carles

- 300 g d'herbes sauvages échappées du jardin
- Jeunes feuilles de chénopode, plantain, ciboulette, pissenlit, oseille, ail, renouée bistorte, sauge, grande berce, ortie, pissenlit.
- Sel/poivre
- En plus: pommes de terre et poireaux.

Nettoyez, lavez les herbes 5/8 min et les faire cuire dans de l'eau bouillante. Salez et poivrez la soupe en ajoutant, selon convenance, des pommes de terre, des poireaux et des saucisses.



Grande berce



Génépi

# sur les CHEMINS D'ANTAN

TEXTE: Jean-Luc Charton

**Facteurs, bergers, colporteurs, soldats, pèlerins, meuniers, mineurs... à travers les siècles, ils ont arpenté les sentiers alpins pour gagner leur vie.** Aujourd'hui, ces chemins chargés d'histoire se découvrent pour le plaisir de la randonnée et de la connaissance. Un patrimoine à portée de semelle.



## Le chemin des migrations

Emprunter le chemin de Ronde est un beau moyen de s'ouvrir aux perspectives admirables de la Clarée, mais aussi de s'imprégner de son histoire, faite d'échanges et de brassage. Sur le chemin qui débute à la chapelle Sainte-Barbe au-dessus de Névache et conduit jusqu'au lac Laramon, on se souvient des maçons piémontais employés dans la construction des forts alentour, des soldats de toutes nationalités qui campaient à Névache, s'installaient chez l'habitant le temps de construire, notamment, le mur de Berwick. On comprend aussi que la Clarée, avec sa situation géographique sur « la crête aux eaux pendantes » et ses cols faciles à franchir, a toujours vu passer commerçants, colporteurs, soldats, artistes, comme ces fresquistes en provenance de Milan dont les personnages peints éclairent encore les édifices religieux tels Saint-Sébastien de Plampinet. Terre de migrations saisonnières, la Clarée s'est aussi séparée de ses ouailles, parties chercher ailleurs de quoi survivre. Ses premiers migrants furent ses instituteurs. Leur réputation était grande, et ils se louaient très loin, jusqu'en Alsace ou à l'étranger, pendant ce qu'on appelait une « campagne d'école ». En 1792, 68 passeports furent délivrés à « ces marchands de participes », représentant le tiers des foyers de la Clarée...



## La route des pèlerinages

À l'époque de Charlemagne, Eldrade, prieur de l'abbaye de Novalèse, fut le premier pèlerin à arpenter la montagne de Stabatio. Devenu le saint patron de Monêtier-les-Bains, il fit ériger un monastère et quelques chapelles pour accueillir les marcheurs. Vers 1200, l'Hôpital de Sainte Madeleine fut construit sous le col du Lautaret, pour offrir un refuge aux pèlerins pris dans la tourmente. L'Hôpital fut hélas emporté par une avalanche en 1740. Quelques ruines témoignent de son existence. La Petite Route de l'Oisans permet d'y accéder à pied ou en vélo, au départ de Monêtier. À l'Alpe du Lauzet, au début de la montée, une petite chapelle anonyme se déguise en bergerie. La vallée de la Guisane compte pas moins d'une centaine de chapelles et d'oratoires et une bonne dizaine d'églises. Un véritable jeu de pistes quasi inépuisable !



Photos : Jean-Luc Charton

## Le long des canaux de la Guisane

Dans ses *Oisivetés*, Vauban écrivait que nul autre que le Briançonnais n'avait su aussi bien tirer parti de ses terres ingrates.

«Grâce à l'irrigation, dans le sud du Royaume, on pourrait faire deux récoltes de céréales par an», affirmait l'architecte militaire de Louis XIV, également ingénieur hydraulicien. En Guisane, les canaux développent un maillage de plus de 130 kilomètres. C'est dans la vallée que l'on trouve les plus longs et les plus anciens. Le canal Gaillard, en rive gauche du torrent, date de 1335. En rive droite, le Canal Neuf, creusé en 1401, est prolongé par le canal des Queyrelles.

L'apogée de la construction des canaux se situe au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Avec la déforestation, la fonction du canal n'est pas seulement d'arroser les cultures, mais aussi de drainer les eaux de fonte et de pluie. Avec la déprise agricole, beaucoup ont disparu, mais la tradition reste vivace. Dès le mois de mai, dans chaque commune, sous la houlette des ASA (Association syndicale autorisée), ce sont de petites troupes d'entretien armées de pelles et de pioches qui se lancent, bénévolement, à l'assaut des canaux.

Le marcheur n'a plus qu'à se laisser emporter par le clapotis de l'eau. *L'office de Tourisme de Serre Chevalier édite une brochure regroupant les itinéraires le long des canaux.*







Photo : Bertrand Bodin

## Le chemin des mules

Au Chazelet, le «chemin des mules» disparaît sous les sédiments arrachés à la montagne. Disparaissent ainsi les traces de la vigueur de l'agriculture de montagne. En 1841, au plus fort de l'activité agricole, on comptait 6 000 moutons et 500 bovins sur le domaine de la commune et plus de 1 800 habitants. À La Grave, l'association «Chemins d'avant» s'est donnée pour objectif de faire revivre les sentiers oubliés en les réhabilitant et en mettant en place une signalétique simple et respectueuse de l'environnement. Ainsi, le «chemin de mules» restauré dans sa montée au plateau d'Emparis, offre une alternative au très fréquenté GR54. Mais surtout, cette balade aérienne propose aussi une plongée dans l'histoire rurale de la Haute Romanche. D'autres itinéraires ont été réhabilités par l'association.

*Renseignements Office de Tourisme de La Grave.*

## Le sentier des pommiers

C'est vers 1850 qu'a été créé, sur d'anciennes carrières, le verger du parc de la Schappe de Briançon. Dans ce carré bien vert, arrosé par le Canal de Ville, labellisé sans pesticides, prospèrent aux côtés des espèces de pommiers locaux, d'ancestraux cerisiers, pruniers, poiriers et noyers ainsi que des plants de cassis, groseilliers et framboisiers. Un petit jardin urbain le long de la Durance qui nécessita, à sa création, l'effort de dizaines de militaires pour acheminer de la terre de la Cerveyrette et de la Guisane par les canaux de Fontchristiane et le Grand canal de Ville. Le chemin de la Schappe longe la rive droite de la rivière par la belle allée plantée de peupliers, puis traverse le verger et remonte jusqu'à la Citadelle en passant à proximité du pont d'Asfeld. Au pied de la grande Gargouille, il suffit de se pencher pour admirer les potagers du Jardin du Gouverneur.



Photo : Jean-Luc Charton

## Le chemin des moulins

«C'est un trou de verdure où chante une rivière.» Depuis le village de Puy Saint-André, au bout du chemin du Moulin, on ne trouvera pas le *Dormeur du val* de Rimbaud allongé dans l'herbe, mais le soleil dardant ses rayons à travers les pins sur le torrent de Combes. Les ruines de quatre moulins sont visibles sur la rive gauche du ruisseau d'où l'on peut découvrir deux belles meules intactes. La meunerie fut longtemps une activité fondamentale pour la commune qui, en 1841, comptait 575 habitants, 360 bovins et 800 ovins. Autant de bêtes et de gens à nourrir. À l'automne, le froment, le blé, l'avoine et l'orge étaient moulus pour l'année. Depuis le village, on arrivait aux Moulins par un petit chemin qui longeait le Canal du Dessous. Le fonctionnement des meules était assuré par l'eau du torrent conduite par des chenaux en bois jusqu'aux roues à aubes en bois. À la fin du XIX<sup>e</sup>, avec l'arrivée de l'électricité et la route, les moulins privés seront abandonnés et laisseront place à une meunerie plus mécanisée.

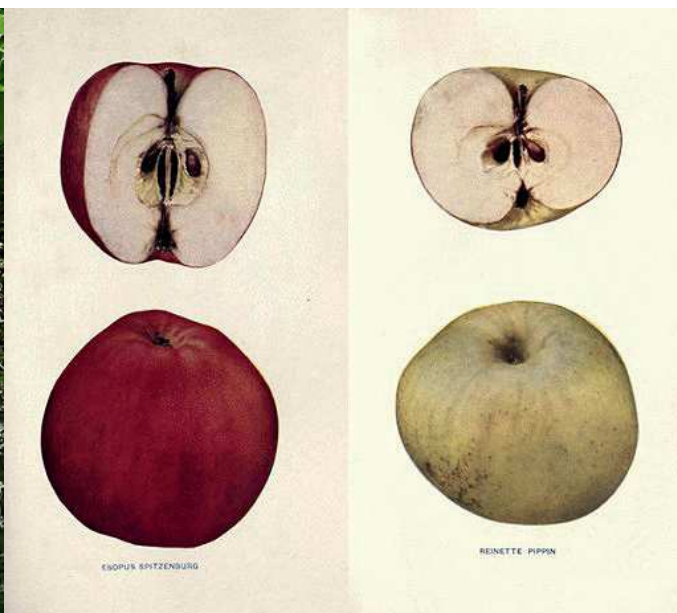
## Le chemin de la mine

C'est dans les forêts du Mélézin, au-dessus de Villard Saint Pancrace que s'est développée l'une des plus riches aventures humaines du Briançonnais : celle liée aux mines paysannes. Les charbonnières du Villard datent du début du XIX<sup>e</sup>. La dernière était encore en activité en 1987. Au plus fort de leur exploitation, les mineurs ont extrait des galeries jusqu'à 450 kilos de charbon par jour. L'exploitation, de novembre à avril, se faisait au pic et à la pelle, au fleuret enfoncé, à la masse et à l'explosif. Le charbon était transporté à dos d'homme, en brouette ou grâce à des wagonnets fabriqués par les mineurs, dont les rails rudimentaires subsistent encore. Pour découvrir les vestiges de ces mines paysannes, il vous faudra suivre le chemin fléché et bien aménagé des Charbonnières, qui débute à côté du Centre Montagne. C'est ici que vous trouverez le musée de la Mine, ainsi que toute la documentation nécessaire à cette balade sur les traces des mineurs du Briançonnais.

Photo : Jean-Luc Charton



Photo : Jean-Luc Charton





# autrefois MON VILLAGE

TEXTE : Florence Chalandon  
PHOTOS : Thibaut Durand

**La devise de Madeleine Jacquier, l'ancienne institutrice du hameau du Chazelet** est bien loin des chromos des images de papier glacé. « Il ne faut pas aimer la solitude pour vivre ici. Il faut s'y adapter ! » À plus de 80 printemps, elle attend chaque année la fin du rude hiver pour accueillir les vacanciers et leur conter la vie de ce pays du bout du monde, sur fond de Meije.

**Impossible de rater la maison** de Madeleine Jacquier. C'est la première du village, à côté de l'unique épicerie, tenue par Anne-Marie, sa fille. Comme un clin d'œil au ciel pur au-dessus de sa tête, Madeleine a peint les volets en bleu ; ça lui rappelle la maison de son enfance. Celle de sa vie d'avant. À Gap. « *Mon mari n'aime pas ; il dit que c'est pas le style du pays, mais moi, je m'en fiche !* » Sur la façade, un magnifique cadran solaire, réalisé par Rémy Potet inspiré du Zarbula de la maison paternelle. Et des pots de fleurs bleus, tout comme la boîte aux lettres, la gouttière et l'échelle. Si vous rajoutez le majestueux pic de la Meije en arrière-plan, vous voilà transporté au cœur d'une idyllique carte postale !

« *Quand ils arrivent ici, les vacanciers pensent que c'est le paradis ! Mais la Meije, ne se soucie pas mal de savoir si on est heureux ou pas...* » Et de commencer son histoire du village par ce poème de Baudelaire, que lui a inspiré cette déesse de glace, lors d'une halte sur le plateau d'Emparis :

« Je suis belle ô mortels, comme un rêve de pierre  
Je trône dans l'azur comme un sphinx incompris  
Et jamais je ne pleure et jamais je ne ris »

## L'Émilie Carles de la Meije !

Arrachée à ses Hautes-Alpes natales pour entrer à l'École Normale de Valence, notre Heidi se languit vite de ses montagnes. Sur les conseils d'une amie, elle se porte candidate pour le poste d'institutrice au Chazelet, car personne n'en voulait. Arrivée devant la bâtisse qui allait l'accueillir pendant près de quarante ans, la jeune fille a du mal à garder le moral face à l'état de délabrement de son lieu de travail. « *Mais le lendemain matin, quand j'ai vu le soleil et la Meije, j'ai écrit à ma mère que j'allais sûrement rester ici tout le reste de ma vie !* »

Elle rencontre un gars du pays, Valentin Jacquier, qui devient son mari et le père de leurs cinq enfants. « *Si je ne m'étais pas mariée, je serais venue ici pour les vacances ! Ce qui m'a fait rester, c'est la présence de*

*mes enfants et j'aime ma maison. Puis finalement, je me suis attachée aux gens du village. Est-ce que ce serait mieux ailleurs ?* »

Avec l'âge, la sévère institutrice, comme elle a le regret de se qualifier, est devenue sage. Elle se balade une heure par jour, parce qu'il le faut bien, s'occupe de son jardin où les haricots ont fait place aux pensées, et dévore ses revues de *Sciences et Vie* et *Philo Magazine*. Car n'allez pas croire, à l'instar de ce Parisien en vacances au Chazelet, que le hameau est peuplé de « ploucs » ! Quand il eut découvert les lectures de Madeleine, il voulut immédiatement prendre un cliché de l'érudite montagnarde.

« *Il m'a vexée, lance-t-elle amère. Je le lui dirai s'il revient cet été !* »

Après un énième hiver long et rigoureux, la venue des premiers moutons, puis des premiers estivants fait battre le cœur de Madeleine. Le village voit alors sa démographie passer de soixante âmes à 400 résidents. Notre Émilie Carles de la Meije fait alors ce qu'elle a toujours fait, tout au long de sa vie : instruire. Installée dans sa classe, elle vous contera la vie de son village d'adoption et vous ouvrira les portes d'un monde bien secret pour quiconque passe sans prendre le temps de s'arrêter. Le pied de nez d'une étrangère, devenue malgré elle, une fille d'ici. ▀

PAGE DE GAUCHE :  
**Madeleine Jacquier**  
avec ses élèves dans  
l'unique classe du  
village du Chazelet.

CI-DESSOUS :  
Madeleine accueille  
les visiteurs, **albums  
photo à l'appui**, pour  
leur conter l'histoire de  
son pays d'adoption.





# une ode à LA NATURE

TEXTE : Julie Challier  
PHOTOS : Thibaut Durand

**À neuf kilomètres de Briançon**, sur la route du col de l'Izoard, Cervières, petit village de 170 âmes, est un lieu intemporel où se mêlent harmonieusement pratiques traditionnelles et modernisme. Perchée à 1 620 mètres d'altitude et entourée de hautes montagnes, la commune et ses environs sont un écrin naturel encore préservé, véritable paradis des amoureux de la nature.

**Au pied du village**, il suffit de lever les yeux pour contempler les sommets enneigés. Parmi eux, le Lasseron, rassurant et trônant fièrement à 2 702 mètres d'altitude, semble porter un regard protecteur sur les habitants de la petite commune traversée par les eaux tumultueuses de la Cerveyrette. Né dans la sauvage vallée des Fonts, l'impétueux torrent zigzague dans la plaine du Bourget avant de plonger tête baissée dans les gorges en direction de Briançon où il rejoint la Durance. Entre trésors naturels et activités sportives, Cervières, ce petit bourg à fort caractère, ne laisse pas indifférent !

## Cervièrès la sportive

28 kilomètres d'itinéraires nordiques et 10 kilomètres de pistes réservées aux piétons ou raquettes sont répartis dans la haute vallée de la Cerveyrette, et également en direction du col de l'Izoard. De quoi combler les attentes des amateurs de ski de fond et les promeneurs en quête de tranquillité et de grands espaces. «*Des sentiers balisés qui permettent de découvrir nos montagnes autrement*», note Thierry Ducurtil, maire de la commune depuis 2008, fier d'annoncer que, depuis la multiplication des activités hivernales, Cervières n'hiverne plus sous la neige, comme ce fut le cas par le passé. «*Un fil neige a été installé il y a dix ans dans les champs juste en dessous du Laus*», s'enthousiasme le maire qui rappelle également que sa commune est aussi sortie de son isolement grâce aux fanas de peaux de phoques. Cervières est en effet le point de départ incontournable pour les férus de ski de randonnée. D'ici, les itinéraires ne manquent pas, ni les ascensions emblématiques comme celles du Petit Rochebrune (3 078 m) ou du Pic Lombard (2 975 m). Et puis le fameux refuge de la vallée des Fonts offre un but à la plongée dans ce monde sauvage. À dix kilomètres de Cervières, au fin fond des Fonts, il est «*ouvert de juin à mi-septembre, mais reste, l'hiver, accessible aux randonneurs qui peuvent*



## Hôtel écolo

Depuis 2010, un vent nouveau souffle sur l'historique Hôtel d'Izoard. **Vincent et Pato** ont choisi de vous accueillir dans le plus grand respect de la nature avoisinante. Débarqués il y a vingt ans dans le Briançonnais, ces deux cuisiniers et accompagnateurs en montagne, ont eu un coup de foudre pour le territoire qu'ils n'ont aujourd'hui de cesse de vouloir partager. Du coup, ils proposent en sus d'un hébergement convivial dans une maison à l'impact sur l'environnement diminué, des séjours randonnées à la semaine alliant notamment raquette et randonnée nordique. Côté restauration, les deux acolytes restent fidèles à leur conviction : «*Nous faisons uniquement travailler des producteurs locaux de fromages, charcuterie, miel, confitures, produits à base d'escargot, jus de fruit, apéritifs, digestifs, vins, bières, limonades et sodas issus des Hautes-Alpes et même pour certains de Cervières. Une cuisine de terroir saine et raffinée, qui respecte les saisons !*» Les deux dynamiques entrepreneurs ne manquent pas d'idées pour animer leur village en organisant des concerts, notamment durant l'Altitude Jazz Festival, mais aussi des conférences, des diaporamas, des apéritifs concerts, et même des spectacles pour enfants !

►CONTACT : [www.hoteldizoard.com](http://www.hoteldizoard.com)

CI-CONTRE :  
**L'église Saint-Michel**, érigée au XV<sup>e</sup> siècle veillait sur le vieux village à l'époque où il était situé sur l'autre rive de la Cerveyrette. Depuis 1950, Cervières a été reconstruit en rive droite du torrent, plus ensoleillée.

CI-DESSOUS :  
Ce cadran solaire est attribué à **Zarbula**, le célèbre cadranier piémontais qui a beaucoup officié dans le Briançonnais.





*y passer la nuit et se faire à manger», rappelle Gilbert Faure, son propriétaire. Magnifique vallée dans laquelle s'égrène un chapelet de hameaux d'estive qui deviennent, l'hiver, le paradis des chamois et des chevreuils. Temple à ciel ouvert de la raquette et du ski nordique, la vallée des Fonts indique, par son nom, la présence d'une fontaine, d'une source et non de l'éloignement pourtant évident de ce hameau d'alpage appartenant aux habitants de Cervières. Car, rappelons-le, «à la fonte des neiges, les familles se répartissaient dans ces chalets disséminés sur les replats fertiles de la vallée pour exploiter les terres. Ces hameaux d'été étaient les réels centres de l'exploitation familiale, ce qui explique leurs vastes volumes à la construction soignée, avec coin séjour, cuisine et une ou deux chambres. Cervières était un village d'hiver, habité quatre mois par an, et non un village permanent», écrivent Marianne Chanel et Jean-Michel Neveu dans leur petit ouvrage de Balades curieuses, *Le Grand Briançonnais pas à pas*.*

### Un passé mouvementé

Érigé au Moyen-Âge, Cervières, le village «des cerfs» et des lynx (lous cerviers) a toujours vécu au rythme des saisons et a traversé, au fil des siècles, de nombreux événements qui ont marqué son histoire et ses habitants. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, plus précisément en 1720, une épidémie de peste sévit sur toute la région, et décima une grande partie de la population de Cervières. En 1726, le village, construit à cette époque sur la rive gauche de la Cerveyrette, est entièrement détruit par un incendie ravageur. Il sera rebâti rive droite, à proximité de nombreuses sources d'eau, afin que les habitants soient en mesure de vaincre les flammes si elles venaient à nouveau menacer leurs maisons.

Se protéger de la menace fut toujours une préoccupation pour cette vallée enclavée au pied de l'Izoard, à la merci des crues, des avalanches et des invasions. À partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la

vallée de Cervières est partie intégrante du système de défense du Briançonnais grâce à l'édification du fort des Gondrans (de 1885 à 1910), de la batterie de la Lauzette (1887-1889) et du mur des Aittes, ouvrage de protection de 300 mètres. On trouve aussi quelques ouvrages de type Maginot qui lui servirent à repousser l'assaut italien en juin 1940. Car Cervières fut sévèrement touchée par les deux guerres mondiales.

En août 1914, la France entre en guerre et mobilise ses soldats, 80 hommes du village seront appelés, et 26 d'entre eux trouveront la mort sur le champ de bataille. Un lourd tribut pour le petit village de montagne.

## Portrait

### La tête et les jambes

Ils sont encore quelques-uns à perpétuer la tradition agricole de Cervières. **Françoise et François Brunet** ont, depuis l'enfance, le métier chevillé au corps. Construire leur vie autour des bêtes, de la nature et de leur vallée, sonnait comme une évidence. Depuis quelques années, Françoise s'est associée à sa fille Myrtille, en Groupement agricole d'exploitation en commun, le GAEC du Lasseron. La transmission familiale est ainsi assurée!

Fromages fermiers de chèvre ou de vache au lait entier cru, confiture de lait, œufs, viande de veau, de chevreau de lait ou de brotard selon la saison, pommes de terre, l'exploitation propose une large gamme de produits et assure une qualité optimale. «*Nous respectons nos bêtes et notre environnement. De juin à fin septembre, nous grimpons à l'alpage avec les troupeaux, les poules, les chiens... Et ce dans le pur respect de la tradition de la montée à l'estive*», explique François Brunet.

Mais l'on peut être attaché aux valeurs, aux savoir-faire et aux gestes d'antan et s'inscrire dans la modernité voire être un brin avant-gardiste. **La famille Brunet s'est ainsi lancée dans le «woofing»**, un concept d'outre-Atlantique, une sorte de tourisme d'immersion qui se résume ainsi : recevoir gratuitement des personnes du monde entier qui veulent découvrir une manière de vivre qui sort de l'ordinaire. Les Brunet ont déjà accueilli en vallée des Cervières des Australiens, des Grecs, des Espagnols, des Américains et même des Chinois!

► CONTACT : 04 92 20 36 63

#### CI-DESSUS :

Cervières est un petit paradis pour le **ski nordique**, qui offre aux débutants comme aux experts 28 km de pistes balisées, dans un environnement exceptionnel.

#### PAGE DE DROITE, EN HAUT :

La reconstruction du **village, détruit à plusieurs reprises**, s'est appuyée, en 1950, sur les thèses hygiénistes de l'époque.

#### PAGE DE DROITE, EN BAS :

La **famille Brunet** a implanté le **woofing** à Cervières en hébergeant gratuitement des hôtes désireux de leur donner un coup de main dans les travaux de la ferme.





## Découverte une ode à LA NATURE

Le 10 juin 1940, l'Italie déclare la guerre à la France, les villageois quittent en masse la commune située à seulement quelques pas de la frontière pour trouver refuge en Ardèche jusqu'à la fin des hostilités. Afin de repousser au maximum l'invasion italienne, le 20 juin 1940, le 12<sup>e</sup> Régiment des Chasseurs brûle l'ensemble des chalets d'alpage situés sur la plaine du Bourget afin d'éviter que les soldats italiens y trouvent refuge. Le 4 septembre 1944, les soldats allemands du 100<sup>e</sup> Bavaois tirent six obus sur le village depuis le fort des Gondrans. Résultat, 126 maisons brûlent sous les bombardements. Le village est à nouveau entièrement détruit. Vers 1950, un vaste programme de reconstruction mené tambour battant par un architecte et un urbaniste permettra de reloger 130 familles d'agriculteurs. Le projet est porté par les thèses hygiénistes et modernes de l'époque : rues spacieuses, ensoleillement maximal, larges parcelles, balcons, salles d'eau, cabinets de toilette, étables et granges indépendantes... De ce programme naîtront des maisons alliant parties maçonnées et pans de bois, rappelant les premiers chalets des premières stations de ski. Une réussite qui valut à Cervières d'être labellisée « patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle ».

### Un site préservé

Cervières, avec son église Saint-Michel du XV<sup>e</sup> siècle, ses maisons séparées les unes des autres, ses hameaux d'estive, aurait pu connaître une autre destinée. En 1972, un promoteur belge envisage de construire, au cœur de la plaine du Bourget, une station de ski de 15 000 lits reliée au domaine de Montgenèvre. Les habitants ne l'entendent pas de cette oreille : regroupés au sein de l'association de la défense de la vallée de Cervières, ils déroutent le projet et optent pour la création d'un foyer de ski de fond. Depuis, Cervières, avec sa vallée des Fonts, demeure l'une des rares vallées des Alpes épargnée par les équipements du tourisme d'hiver. Plus largement, le site de Cervières constitue une ode permanente à la nature, un inventaire complet de la faune et la flore de montagne. Terre de prédilection pour l'hibernation des marmottes, forêts de mélèzes emblématiques du Briançonnais, torrents, cascades et ruisseaux où le cinle plongeur balance sa queue, colonie de chamois, empreintes géologiques par la présence de fossiles d'ammonites et de crustacés marins, troupeaux de cervidés, plantations de pins cembro garde-manger du casse-noix moucheté, chocards et graves nichés sur les falaises et toujours ce col de l'Izoard dont la route, fermée l'hiver, laisse à la nature la liberté de reprendre ses droits... la vallée de Cervières, hiver comme été, est un livre ouvert sur la montagne dans ce qu'elle a de plus sauvage. Un territoire survolé par l'aigle royal, le seigneur du ciel... ▴

EN HAUT :  
La **vallée des Fonts** est un site préservé, accessible l'hiver uniquement à pied, en raquette, ou en ski de fond.

AU CENTRE :  
à gauche :  
La **maison-musée Faure-Vincent Dubois** (XVIII<sup>e</sup> siècle) raconte les us et coutumes du village.

EN BAS :  
à gauche :  
l'**agriculture reste vivace en vallée de Cervières**.

à droite : **Caroline Barelle-Hustache** accompagne des sorties originales.





## Patrimoine militaire

L'association les Aittes, milite pour la protection du patrimoine militaire Cerveyrain et, plus particulièrement, pour le peu connu **fort des Aittes**. Situé sur la rive gauche de la Cerveyrette, à l'entrée de la vallée des Fonts, l'œuvre est remarquable à plus d'un titre. Entièrement creusé dans la roche, à la base de la montagne du Lasseron, l'ouvrage militaire de la ligne Maginot est un peu le trésor de Raymond Colomb, qui le bichonne sans relâche. Président de l'association les Aittes, il a supervisé la sécurisation des lieux et son électrification effectuée grâce aux subventions municipales et aux dons des visiteurs férus d'histoire militaire. Ainsi, les visites de Raymond Colomb sont réalisées des conditions optimales. À bon entendre!

►CONTACT : 04 92 20 49 49

## Maison musée

Visiter la Maison musée, c'est pénétrer dans la **maison Faure-Vincent Dubois** miraculeusement échappée des bombardements de 1944. Inscrite aux monuments historiques, cette bâtisse, est un témoignage passionnant de l'habitat du XVIII<sup>e</sup> siècle en cette vallée. *«De la cave aux grangeages, tout a été conservé et replacé à l'identique. Cette reconstitution minutieuse permet au public de découvrir et de mieux comprendre la vie des habitants de Cervières au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Nous valorisons au maximum ce patrimoine afin de ne pas le perdre»*, commente Bernadette Brunet.

Autre invitation à voyager à travers le temps : la **Maison des bêtes à laine** que Bernadette et son mari Jean-Pierre ont créée en 2012. Elle regroupe une ferme pédagogique ainsi qu'une ferme de découverte pastorale. Située sur le haut du village, elle offre aux visiteurs la découverte de la vie d'un troupeau de moutons, des métiers d'éleveur et de berger. Le travail de la laine est présenté sous forme d'un atelier qui récapitule les différentes étapes de la toison jusqu'au fil. Pédagogique et instructif.

►CONTACT : 04 92 20 49 49

## Visites guidées

*«Je propose des sorties à la demi-journée, à la journée ou en itinérance sur plusieurs jours. Il est important pour moi de faire découvrir Cervières et sa haute vallée, ses paysages particuliers, ses pratiques encore vivantes, son authenticité tout simplement»*, annonce, tout de go, **Caroline Barelle-Hustache**. Accompagnatrice en montagne et ingénieur en génie de l'environnement, elle s'est installée sur la commune en 2005. Passionnée d'alpinisme et de sciences, elle distille et partage ses connaissances lors des randonnées scientifiques qu'elle organise tout au long de l'année. *«Outre l'exceptionnel site géologique du Chenaillet, la plaine du Bourget, située dans la haute vallée de la Cerveyrette, est un exemple rare de marais d'altitude d'une très grande richesse biologique»*, saura-t-elle vous expliquer si vous choisissez de partager avec elle une savoureuse randonnée aussi stimulante pour le corps que pour l'esprit!

►CONTACT : 06 60 85 21 74